raymond aron

dix-huit leçons sur la société industrielle

Extrait de la publication

idées / gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1962.*

Extrait de la publication

Préface

Les Dix-huit leçons sur la société industrielle *ont été effectivement professées à la Sorbonne durant l'année 1955-56. Comme cette année était la première de mon enseignement, les quatre leçons initiales présentent un caractère très général. Elles formulent des problèmes dont certains n'ont été traités que dans les deux années suivantes.*

Ce cours avait paru ronéoté au Centre de Documentation universitaire. *J'avais refusé jusqu'à présent de le présenter tel quel à un public plus large. Les motifs de mon hésitation apparaîtront immédiatement au lecteur. Moment d'une recherche, instrument de travail pour les étudiants, ce cours suggère une méthode, il esquisse des conceptions, il apporte des faits et des idées. Il garde et il ne peut pas ne pas garder les marques de l'enseignement et de l'improvisation. Ces leçons n'ont pas été rédigées à l'avance : le style est donc celui de la parole, avec les défauts inévitables que les corrections, apportées après coup, permettent d'atténuer mais non de supprimer.*

Je m'adressais à des étudiants de sociologie qui n'avaient pas, pour la plupart, de formation économique. J'étais amené à rappeler des notions que les économistes jugeront, à bon droit, élémentaires, j'étais contraint de donner les résultats auxquels parviennent les économistes en omettant les analyses ou les calculs qui auraient été nécessaires à une démonstration, souvent j'évoquais des statistiques divergentes sans choisir entre elles, parce que la discussion aurait été trop longue et trop technique.

Depuis 1955, la littérature sur le thème abordé dans ces leçons s'est considérablement augmentée. Les comparaisons entre les divers types de société industrielle sont devenues à la mode. Le livre de W. W. Rostow, Les Étapes de la croissance économique (The Stages of economic growth), *a été lu et commenté dans le monde entier. La distinction entre les phases de la croissance économique, abstraction faite de l'opposition entre les régimes politiques, est désormais banale. Si j'écrivais aujourd'hui le livre auquel le cours devait servir de préparation, il différerait substantiellement de celui-ci.*

Peut-être est-ce même une des raisons pour lesquelles j'ai finalement cédé à l'amicale insistance du directeur de la collection Idées. *Ce cours n'est et ne veut être qu'une introduction, objective je pense, à l'étude d'un problème chargé de passions politiques. Il s'adresse non au spécialiste mais à l'étudiant et à l'honnête homme. Il n'impose pas de réponses dogmatiques, il dissipe les mythes : celui d'une évolution nécessaire du capitalisme au soviétisme, celui d'une convergence fatale des deux types de société industrielle, celui même que risque de nourrir l'essai de W. W. Rostow, du caractère homologue des diverses phases de la croissance, quelle que soit l'époque et quel que soit le régime politique. Tous les pays ont certains obstacles à surmonter au moment du démarrage : il n'en résulte pas*

Extrait de la publication

que la phase du démarrage ait été semblable en Union soviétique et aux États-Unis, au milieu du XIXe siècle et dans la première moitié du XXe. Moins encore la phase de maturité implique-t-elle partout le même régime ou le même genre de vie. La notion de types de société industrielle n'est pas moins essentielle que celle de phases de croissance. Le soviétisme n'est pas seulement une méthode d'industrialisation, il constitue une théorie et une pratique de la société industrielle. Au fur et à mesure de la croissance, il s'est transformé et il se transformera encore. Il deviendra plus rationnel, en particulier dans ses décisions économiques, dans le choix des investissements. Il ne se convertira pas nécessairement pour autant à l'objectif du bien-être et de la liberté du consommateur. Le XXIIe Congrès du Parti communiste a promis l'opulence, mais l'opulence collective, la moitié des biens de consommation étant distribuée par l'État. Rien n'est plus facile que de concevoir une maturité du soviétisme toute différente de la maturité du capitalisme.

Depuis 1955 également, les positions relatives des pays occidentaux se sont modifiées. La France n'offre plus l'exemple d'une croissance ralentie. Les États-Unis, depuis dix ans, ont un taux de croissance inférieur à celui de l'Europe occidentale. Écrivant aujourd'hui, je tirerais la leçon des dix dernières années et je soulignerais plus fortement encore la compatibilité de la croissance et de certaines institutions d'esprit socialiste. Mais, en gros, les événements récents ont plutôt confirmé qu'infirmé les thèses soutenues en 1955.

Ce premier cours traite de la croissance et du régime économique. Le deuxième a été consacré aux relations de classes dans chacun des deux types de société industrielle. Le troisième a porté sur la nature et le principe des deux régimes politiques, régime du parti monopolistique d'un côté, régime constitutionnel-pluraliste de l'autre. Ce n'est qu'au terme de cette triple étude — éco-

Extrait de la publication

nomique, sociale, politique — que se découvre la diversité des sociétés qui méritent d'être appelées industrielles, diversité qui ne sera probablement pas moindre que celle des sociétés traditionnelles.

Paris, juillet 1962.

Introduction générale

Extrait de la publication

LEÇON I

De la sociologie

Il m'a paru convenable de consacrer cette première leçon à des considérations générales sur la nature de la sociologie. Cette décision ne tient pas seulement à une coutume universitaire à laquelle je veux me conformer (il est normal que les sociologues soient respectueux des coutumes). Elle tient aussi à la nature de la discipline que je dois enseigner. La sociologie, en effet, paraît être caractérisée par une perpétuelle recherche d'elle-même. Sur un point et peut-être un seul, tous les sociologues sont d'accord : la difficulté de définir la sociologie. Aussi prendrai-je pour point de départ cette auto-interrogation : les sociologues, au fur et à mesure qu'ils explorent l'objet, s'interrogent sur ce qu'ils font. Pour essayer de caractériser cette auto-interrogation, je la confronterai à l'auto-interrogation de la philosophie d'un côté et, de l'autre, à celle de l'économie politique qui est, comme la sociologie, une discipline sociale particulière.

Extrait de la publication

La philosophie, pourrait-on dire, est, en tant que telle, interrogation d'elle-même ; philosopher, c'est se demander ce qu'est la philosophie. Le philosophe créateur est celui qui repart à neuf, comme si rien n'avait été définitivement établi, comme si, pour la première fois, un homme isolé par sa réflexion s'interrogeait sur les sens vécus et sur le sens de tous les sens vécus. On pourrait dire que la philosophie est recherche de la sagesse, mais cette formule laisserait ouverte l'interrogation. En effet, qui posséderait la sagesse et serait convaincu de la posséder cesserait du même coup d'être sage. Si le philosophe, au bout de sa recherche, se croyait sage, il cesserait de l'être et à nouveau, il devrait s'interroger sur le sens même de la sagesse.

La question radicale du philosophe est, plus que tout autre, liée à la continuité de la culture. Pour le philosophe, rien n'est définitivement acquis, et pourtant la question que pose le philosophe est peut-être la plus vieille de toutes. Les deux propositions sont vraies à la fois : le philosophe recommence à neuf et il continue une tradition. Aussi les uns disent que les philosophes ne s'entendent sur rien et les autres que les philosophes disent toujours la même chose. Peut-être l'explication de ces deux propositions est-elle que la philosophie est, en tant que telle, recherche d'une vérité et refus de la science positive. Elle ne sait pas ce qu'elle est, mais elle sait ce qu'elle n'est pas, à savoir une science particulière. La sociologie ne sait peut-être pas ce qu'elle est, mais elle sait qu'elle veut être une science particulière.

En quoi l'auto-interrogation de la sociologie diffère-t-elle de l'auto-interrogation d'une science comme l'économie politique? Je prends l'économie politique parce que, de toutes les sciences des sociétés modernes, l'économie politique est la plus développée. L'économie politique veut étudier un secteur, isolable

Extrait de la publication

et isolé, de la réalité globale et elle dispose d'une méthode propre. Les questions que se pose l'économie politique viennent précisément des particularités de sa méthode. L'économie politique se définit par l'interprétation d'un aspect particulier des conduites humaines ou d'un secteur particulier de la réalité sociale globale, interprétation rendue possible à la fois par la structure de cette réalité et par les particularités de cette conduite. En effet, l'ensemble économique est constitué par des variables en état de solidarité réciproque, et les conduites des sujets économiques sont susceptibles d'être comprises à partir d'une schématisation ou rationalisation.

Aussi l'économiste, ou celui qui s'interroge sur ce que font les économistes, se trouve amené à poser une série de questions : quelle est la relation entre les modèles simplifiés que construisent les théoriciens et la réalité ? Quelle est la relation entre les théories économiques et les doctrines, c'est-à-dire quelle est la relation entre les propositions explicatives de la conduite économique et les doctrines qui prétendent enseigner aux hommes d'État ce qu'ils doivent faire ? Quelle est la relation entre l'analyse microscopique des conduites des sujets économiques et l'analyse macroscopique de l'ensemble de l'économie ? Ou encore quelles sont les relations entre les théories ou les modèles et la réalité historique concrète ? Jusqu'à quel point les propositions les plus générales sont-elles valables pour toutes les sociétés ou seulement pour un type défini de société ? Quel est le caractère historique, quel est le degré d'historicité des propositions de l'économie politique ?

L'économie politique progresse par un développement simultané de l'exploration du réel et de la conscience de ce qu'elle fait. Les modèles et les schémas se compliquent progressivement, ils deviennent plus rigoureux et plus complexes à la fois, pour se

Extrait de la publication

rapprocher de la réalité, et simultanément l'économiste est capable de faire une discrimination plus rigoureuse entre les propositions de fait et les propositions doctrinales, celles qui suggèrent un devoir être.

A la limite, l'économie politique rejoindrait la réalité la plus complexe. Un schématisme comme celui de la théorie keynesienne est déjà plus proche de la réalité que le schématisme de l'économie classique. On peut concevoir des lois de développement qui, simultanément, seraient des formules abstraites et s'appliqueraient au devenir historique.

Autrement dit, la réflexion de l'économie politique sur elle-même tend à s'assurer de la nature propre de la reconstruction intelligible de l'économie, du rapport entre cette reconstruction intelligible et la réalité concrète, de manière à discerner avec certitude les moments où l'on se borne à constater les faits et les moments où l'on indique ce qu'ils devraient être.

La réflexion de la sociologie sur elle-même diffère de l'auto-interrogation de la philosophie parce que la sociologie veut être une science particulière, elle diffère de l'auto-interrogation de l'économie politique parce qu'elle ne consent pas à considérer un aspect isolé de la réalité sociale. La sociologie s'interroge sur elle-même, parce qu'elle veut être une science particulière et, en même temps, analyser et comprendre l'ensemble de la société. C'est de la jonction entre ces deux intentions que résultent les doutes des sociologues eux-mêmes, les conflits de doctrines sociologiques, et aussi l'intérêt de la réflexion philosophique sur la sociologie.

On pourrait objecter qu'il est illégitime de vouloir constituer une science de la réalité sociale globale, mais je réserverai provisoirement la question, qui est au fond la question centrale de toute cette leçon, et je

Extrait de la publication

partirai de l'intention première, de l'intention scientifique. La sociologie s'est constituée à un moment où existaient déjà des sciences sociales particulières : les sociologues ont affirmé qu'ils constituaient quelque chose de nouveau : par quoi se définissait la nouveauté de la discipline qu'ils voulaient créer?

La première réponse consisterait à définir l'originalité de la sociologie par la volonté de rigueur scientifique, par le souci, les scrupules de méthode, par l'effort pour ne rien affirmer que l'on ne soit sûr d'avoir démontré.

A n'en pas douter, la volonté de rigueur scientifique fait partie de l'intention de la sociologie, mais jamais une science n'a été définie uniquement par la volonté d'être science. De plus, en matière de sociologie, le danger existe que l'exagération des scrupules finisse par stériliser la recherche. Quelques critiques aux États-Unis disent, en plaisantant, que l'on dépense de plus en plus d'argent, de plus en plus de temps, pour démontrer de plus en plus rigoureusement des propositions de moins en moins intéressantes. Il ne faudrait pas que le souci exclusif de la preuve fît oublier qu'une science doit viser des résultats en tant que tels significatifs.

Si l'on ne définit pas la sociologie par la seule intention scientifique, on la définira par l'objet : on essaiera de saisir des phénomènes que les autres disciplines n'étudiaient pas. Ainsi les sociologues constatent que tels phénomènes, la famille, la stratification sociale, les rapports entre les secteurs de la réalité, entre la politique et l'économie par exemple, ne relevaient jusqu'à présent d'aucune discipline. Ces phénomènes négligés, sacrifiés jusqu'alors, constitueraient l'objet propre au sociologue.

Mais ces phénomènes, la famille, la stratification sociale, les rapports entre les secteurs de la société, d'une certaine façon concernent l'ensemble de la

société, on ne peut pas étudier la stratification sociale, c'est-à-dire la répartition des individus d'une entité sociale entre des sous-groupes ou à l'intérieur d'une hiérarchie, sans considérer l'ensemble, à la fois économique, politique et religieux. Ces phénomènes, qui relèveraient essentiellement de la sociologie, se révèlent, à une observation plus poussée, comme caractérisés par leur caractère global. Ce sont, comme on dit, des phénomènes sociaux totaux.

Si l'on essaie de définir la sociologie par référence aux autres sciences sociales, on aboutit à des résultats analogues. Par référence à la psychologie, les phénomènes sociaux sont des phénomènes *sui generis*, spécifiques, qui appellent une science propre, parce que la signification des conduites sociales est transcendante aux phénomènes qu'étudie le psychologue, ou parce que la réalité globale, créée par les conduites des individus, diffère en nature de celle que le psychologue étudie dans l'individu.

Par référence à l'historien, le sociologue a une intention de généralité. Il vise à saisir les phénomènes qui se répètent, à interpréter les phénomènes sociaux à travers des catégories générales et, dans le cas ultime, à découvrir des lois. Or cette intention de généralité nous renvoie à ce qui devient l'objet propre de la sociologie, la confrontation des sociétés, la mise en place des phénomènes sociaux à l'intérieur de chaque collectivité, la mise en place des diversités sociales dans un système plus général.

Prenons l'exemple de Durkheim. Si vous suivez le développement de la pensée durkheimienne, vous y trouvez les trois aspects que je viens d'énumérer : Durkheim essaie de définir la sociologie par la spécificité du phénomène social, considéré comme transcendant aux consciences individuelles ; il vise à établir les principes d'une classification des types sociaux, en partant de la société la plus simple qu'il

Extrait de la publication

appelle la horde et en continuant par les sociétés polysegmentaires simples et les sociétés polysegmentaires multiples ; il veut donc établir la structure de chaque société et mettre en relations les différentes structures les unes avec les autres dans une continuité historique.

Ainsi les trois objectifs que se propose la ociologie seraient d'abord la définition et l'analyse du social en tant que tel, ensuite la détermination des caractères propres de chaque structure ou de toutes les structures sociales, et finalement la mise en place des différentes structures sociales dans le cours de l'histoire.

Si, au lieu de prendre l'exemple de Durkheim, nous prenions celui de Max Weber, nous pourrions retrouver ces trois démarches caractéristiques. Max Weber essaie de reconstruire le tout de la société à partir des relations inter-individuelles, il essaie d'établir des catégories économiques, politiques, juridiques qui lui permettent de définir les types principaux de structures économiques, politiques et juridiques, enfin il essaie de mettre en place ces diversités, devenues intelligibles, dans la continuité du développement historique.

C'est dans la mesure où la sociologie est capable d'atteindre ces trois objectifs, *définition du social*, *analyse du consensus social* pour reprendre l'expression d'Auguste Comte, *mise en place des diversités historiques* que la sociologie pourrait combiner, concilier les deux intentions, scientifique et synthétique, qui la caractérisent.

Selon la définition que l'on donnera du social, la sociologie sera plus ou moins impérialiste. Si l'on donne du social une définition formelle, par exemple les relations inter-individuelles, la sociologie, même avec une intention synthétique, sera une discipline particulière à côté d'autres disciplines sociales. En

Extrait de la publication

revanche, si l'on donne une définition du social du type de celle de Durkheim, le sociologue concevra l'ambition d'englober toutes les sciences sociales, de devenir le principe de leur unité et le moyen de leur synthèse. Il y a même un danger supplémentaire. Une certaine définition du social semblerait donner à la sociologie non pas seulement une autorité scientifique, mais une autorité philosophique ; à partir d'une certaine définition du social se développe ce que l'on a appelé le sociologisme, c'est-à-dire la volonté d'expliquer tous les phénomènes, y compris les phénomènes spirituels, morale ou connaissance, à partir de la société.

Disons-le immédiatement, il n'y a pas de lien nécessaire entre sociologie et sociologisme, entre l'effort pour analyser les conditions sociales d'un développement intellectuel et l'interprétation de celui-ci en tant qu'*essentiellement* expression de la réalité sociale ; l'explication d'une catégorie par les circonstances sociales n'a rien à voir avec le jugement de valeur porté sur cette catégorie. Rien n'a été aussi dangereux pour le développement de la sociologie en France que la tendance à confondre sociologie et sociologisme. La confusion a été d'autant plus redoutable que l'on a introduit dans les écoles primaires l'enseignement de la sociologie et que l'on a lié cet enseignement à celui de la morale. Le certificat de Morale et Sociologie est né de cette conception : parce que Durkheim croyait qu'il allait rénover la morale grâce à l'étude de la société, la sociologie figure dans le certificat de Morale et Sociologie et non là où serait sa place légitime, c'est-à-dire dans un institut de sciences sociales ou à la Faculté de Droit.

Personnellement, je consens que l'on m'applique le terme de sociologue, mais je suis hostile à tout ce qui ressemblerait à une interprétation sociologiste.

Volontiers je citerais Léon Brunschvicg qui écrivait dans *Le Progrès de la conscience dans la philosophie occidentale* que le sociologue par excellence est Montesquieu, ajoutant : la sociologie se présente comme une discipline jeune, mais le goût de se rajeunir n'est pas en général un signe de jeunesse.

Admettons dès le point de départ que l'on trouve de la sociologie dans *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, peut-être autant que dans beaucoup d'ouvrages spécialisés sur les relations internationales, admettons une fois pour toutes qu'un des plus grands livres de sociologie française soit *L'Esprit des lois*, même s'il n'est pas une seule des propositions de fait contenues dans le livre de Montesquieu qui n'appelle aujourd'hui des corrections en fonction de l'approfondissement du savoir.

La sociologie est toujours partagée entre ces deux intentions, scientifique d'une part, synthétique de l'autre, et selon les pays, les moments, les écoles, elle s'abandonne à l'intention scientifique et multiplie les enquêtes de détail ou bien, au contraire, elle veut maintenir l'intention synthétique et risque de se perdre dans la philosophie.

En dépit du danger de se perdre dans la philosophie, je ne conçois pas une sociologie qui se satisferait d'enquêtes de détail. Le propre de la compréhension de l'ensemble social, c'est de ne pas résulter et de ne pas pouvoir résulter d'enquêtes parcellaires.

Il y a plus. Si l'on multiplie les enquêtes parcellaires, comme si les questions générales ne se posaient pas, on finit par adhérer inconsciemment à une certaine conception. Prenons un exemple. La sociologie des relations industrielles aux États-Unis est soucieuse de réaliser la meilleure intégration possible du travailleur dans son atelier et dans son entreprise. Maints sociologues américains écartent dès le point

Extrait de la publication

de départ les questions du régime de la propriété ou de structure de la société. Or, ne pas poser ces questions (que l'on appelle idéologiques ou politiques), c'est déjà les poser d'une certaine façon. En sociologie comme en philosophie, ne pas philosopher c'est déjà philosopher. Le souci de saisir l'ensemble ne doit pas être éliminé de la sociologie pour que celle-ci reste elle-même. Si la sociologie s'épuise en enquêtes de détail, elle devient simplement une technique de recherches. Ajoutons que liée à une idéologie officielle, elle se dégraderait en un système de justification.

On pourrait m'objecter que l'intention synthétique sort d'une intention politique. J'y consens volontiers : il me paraît légitime que ceux qui traitent de sociologie aient été soit des acteurs, soit des observateurs de la réalité politique. Thucydide, dont je parlais tout à l'heure, a écrit *La Guerre du Péloponnèse* parce qu'il avait été victime de l'injustice des Athéniens ; grâce à l'échec, il a pu comprendre la lutte entre Sparte et Athènes comme le déroulement nécessaire d'une dialectique des événements et des passions. Si Machiavel n'avait pas été injustement traité par les Florentins, il n'aurait pas joui du loisir nécessaire pour écrire les *Discours sur la première décade de Tite-Live* ou *Le Prince*. Il est bon que les sociologues ne soient pas sans intérêt politique, à la seule condition qu'ils soient capables de le sublimer.

Après tout, observons les sociologues les plus authentiques, les plus universitaires, Durkheim et Max Weber ; l'un et l'autre ont été passionnés de politique, au grand sens du terme. C'est Durkheim lui-même qui disait que la sociologie ne vaudrait pas une heure de peine si elle n'aidait à résoudre les problèmes sociaux. Personnellement, je suis beaucoup moins pragmatique que Durkheim ; même si *La Guerre du Péloponnèse* ne sert à rien, c'est-à-dire si elle n'aide pas à prévenir les guerres, il est

Extrait de la publication

idées

- littérature
- philosophie
- sciences
- sciences humaines
- idées actuelles
- arts
- chroniques

raymond aron : dix-huit leçons sur la société industrielle

Dans le passé, chaque génération trouvait normal de vivre comme les générations précédentes, alors que dans la société contemporaine la volonté de chacun est de vivre mieux et de posséder plus.

Le souci de l'augmentation de la production est un trait original de la société industrielle, par rapport à tous les autres types de société connus dans l'Histoire. Raymond Aron étudie ses origines, confronte les idées de ses premiers théoriciens — Marx, Tocqueville — et examine enfin son évolution actuelle, en insistant particulièrement sur la comparaison entre les États-Unis et l'U.R.S.S.

photographisme
h. cohen
d'après photo g. mangin
agence rapho

Extrait de la publication

9 782070 350193
ISBN 2-07-035019-3 A 35019 catégorie 3